

sont de beaux anges qui ne diffèrent de l'homme que par leurs quatre ailes, par la crinière de lion qui flotte sur leur cou et sur leur poitrine, et par l'extrémité de leurs pieds fendus en forme de sabot de bœuf<sup>1</sup>. La découverte des taureaux et des lions ailés à tête humaine qu'Ézéchiel avait eus sous les yeux, a levé les doutes, résolu les difficultés, éclairci les obscurités. C'est ce que l'étude détaillée des quatre animaux symboliques va nous montrer encore plus clairement.

La première chose qui frappe le spectateur, quand il voit en face le taureau ailé, c'est que, par la partie supérieure, il a une apparence humaine<sup>2</sup> : « Ils avaient une ressemblance d'homme<sup>3</sup>. » C'est le premier trait par lequel Ézéchiel les caractérise.

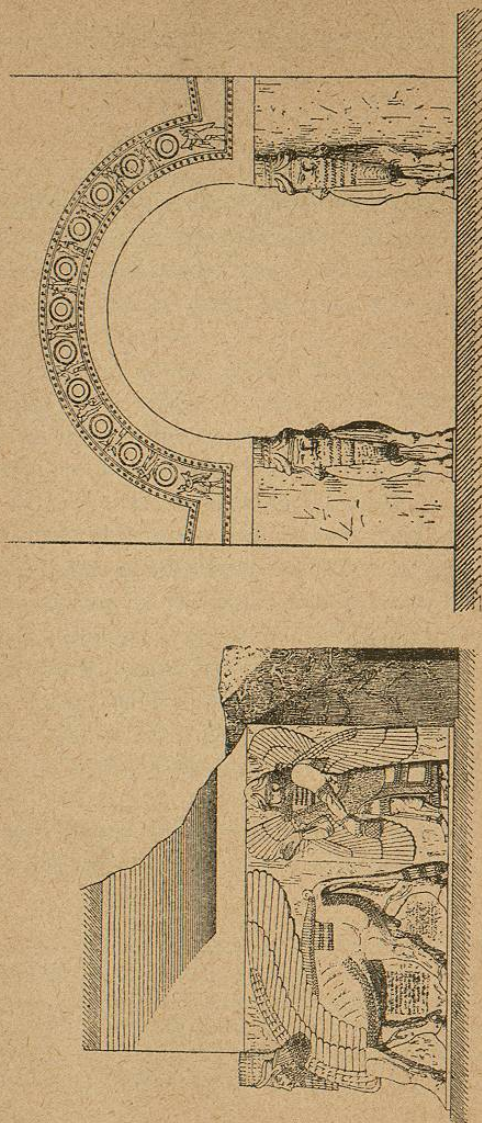
Les cuisses et les jambes des colosses ailés, vues par devant dans le sens où ils semblent marcher, sont droites, et leurs pieds sont des pieds de taureaux. Ce sont les termes mêmes par lesquels Ézéchiel décrit les animaux de sa vision : « Leurs pieds étaient droits et la plante de leur pied était comme la plante du pied d'un veau<sup>4</sup>. » Si l'on regarde les originaux, transportés du palais de Sargon au Louvre, on voit

<sup>1</sup> Voir *In Ezechielem explanationes*, t. 1, frontispice, et la représentation plus en grand, p. 16-17. « *Facies hominis*, dit-il, p. 32, *videbatur in ore, manibus, cruribus, et corporis erecti habitu; facies leonis fulgebat in cervicibus, armis atque pectore jubatis; facies aquilæ in alis atque facies vituli in angulis pedum bifidis. Etenim Cherub juvenis alatus erat, leonino exuvio quasi thorace vestitus atque unguis vituli calceatus.* » La perspicacité du savant exégète lui avait fait deviner une partie de la vérité, mais il lui aurait fallu avoir les monuments assyriens sous les yeux pour l'apercevoir tout entière.

<sup>2</sup> Voir, Figure 21, les deux taureaux placés à l'entrée d'une porte de Khorsabad, vus de face, d'après V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, pl. 12. Voir surtout les deux lions à face humaine, Figure 22, p. 195.

<sup>3</sup> Ézéch., I, 5.

<sup>4</sup> Ézéch., I, 7; plus haut, p. 195.



21. — Taureaux ailés d'une porte de Khorsabad. Vue de face et vue latérale.

de plus que leurs pieds sont polis et paraissent « luisants comme l'airain<sup>1</sup>. »

Pour comprendre la suite de la vision d'Ézéchiël, il est nécessaire d'étudier deux types distincts de la sculpture assyrienne. Nous avons déjà dit qu'il existait en Chaldée des taureaux et des lions ailés à face humaine. Le prophète a combiné, de manière à n'en faire qu'un seul être, deux espèces d'animaux qui avaient entre eux de grandes ressemblances extérieures, mais n'en étaient pas moins tout à fait différents aux yeux des Babyloniens<sup>2</sup>.

Le lion ailé à tête humaine est semblable, par l'aspect général, aux taureaux dont nous venons de parler; la face et les ailes sont les mêmes et par la forme et par la disposition. Seulement le corps, au lieu d'être celui d'un bœuf, est celui d'un lion; les jambes, le poil, la queue, les griffes sont celles du roi des forêts<sup>3</sup>. Le taureau et le lion ailés occupaient, dans les monuments, la même place<sup>4</sup>; de plus, ils

<sup>1</sup> Ézéch., 1, 7; plus haut, p. 195. Le prophète, dans sa vision, a dû d'ailleurs voir des chérubins beaucoup plus brillants que ceux des bas-reliefs chaldéens.

<sup>2</sup> Ne serait-ce point parce que le taureau et le lion n'étaient jamais unis ensemble en Assyrie, qu'Ézéchiël a soin d'expliquer expressément, 1, 10, que *chacun des quatre* avait une forme de lion, de taureau et d'aigle? Il ne dit pas qu'une forme d'homme se remarquait dans *tous les quatre* parce qu'elle était commune au taureau et au lion androcéphales.

<sup>3</sup> Voir, Figure 22, p. 214, d'après Layard, *Monuments of Nineveh*, 1<sup>re</sup> série, pl. 42. Il faut seulement remarquer que le type que nous avons choisi, à cause des mains humaines qui y sont figurées, diffère du type ordinaire du lion ailé, en ce que tout le buste humain est représenté ici, pour pouvoir attacher les bras au corps de l'homme, tandis que le lion ailé sans bras est tout à fait semblable au *kirub* pour la partie humaine. Voir Layard, *ibid.*, ou le spécimen du Musée assyrien du Louvre (mouillage en plâtre). Layard raconte la découverte des lions ailés avec des bras d'hommes dans *Nineveh and its Remains*, t. 1, p. 68-69.

<sup>4</sup> Voir, Figure 21, plus haut, p. 208. Voici, du reste, la description détaillée et exacte des lions de Nimroud, d'après M. H. L. Feer, *Les ruines*

étaient toujours adossés à l'édifice, de manière que l'on n'apercevait jamais que la moitié de leur corps, la partie gauche, si l'animal était à droite; la partie droite, si l'animal était à gauche.

Les choses étant ainsi, il est facile de comprendre de quelle façon Ézéchiël voyait les quatre chérubins. En supposant un taureau et un lion ailés, de mêmes dimensions, placés face à face et se regardant l'un l'autre, au seuil d'un temple ou d'un palais<sup>1</sup> comme au Louvre ou sur la porte cintrée de la Figure 21, le chérubin, à notre droite, sera taureau par sa partie gauche, lion par la partie invisible; au contraire,

*de Ninive*, p. 70-72. « Tandis que les colosses de Khorsabad sont généralement des *taureaux*, la plupart de ceux de Nimroud sont des *lions*. Ces *lions* ressemblent beaucoup aux taureaux, quant à la disposition générale, à l'attitude, aux figures, etc. Les oreilles sont tantôt celles d'un lion, tantôt celles d'un homme. Cette variété ou ce caprice n'empêche pas que, dans un cas comme dans l'autre, elles ne soient ornées de pendants. La coiffure est plus simple que celle des taureaux : elle dessine la forme de la tête, et est seulement armée de deux rangées de cornes. Les *taureaux* diffèrent peu des lions; ils s'en distinguent sans doute par les parties nécessairement dissemblables, telles que la patte, mais ils ont le même type, et ce type n'est pas tout à fait celui des colosses de Khorsabad. Ainsi la coiffure est identique, à Nimroud, pour les lions et pour les taureaux : or, sauf l'appendice, d'ailleurs très important, des cornes, la coiffure des figures de Khorsabad ne ressemble nullement à celle des figures de Nimroud. Toutes les figures colossales, placées à l'entrée des portes, ne présentent pas l'étrange composition que nous venons de décrire : il en est, ce sont toutefois les plus rares, qui sont des images d'animaux, sans mélange de forme humaine. Elles ont, en général, un air furieux, qui contraste avec le calme et la majesté tranquille des figures à tête humaine. » On peut voir, *ibid.*, le dessin représentant deux de ces monstres placés à l'entrée d'un petit temple qu'on a découvert à Nimroud : ils ont la gueule béante et paraissent être des lions.

<sup>1</sup> Cette disposition existait réellement en certains endroits. « Il est digne de remarque que les lions alternent quelquefois avec les taureaux : ainsi, les deux premières figures colossales, transportées en Angleterre par M. Layard, sont un lion et un taureau qui gardaient chacun, comme de concert, un côté d'une même porte. Ailleurs, à Persépolis, et dans les ruines

le chérubin, à notre gauche, sera lion par sa partie droite, taureau par la partie adossée au mur.

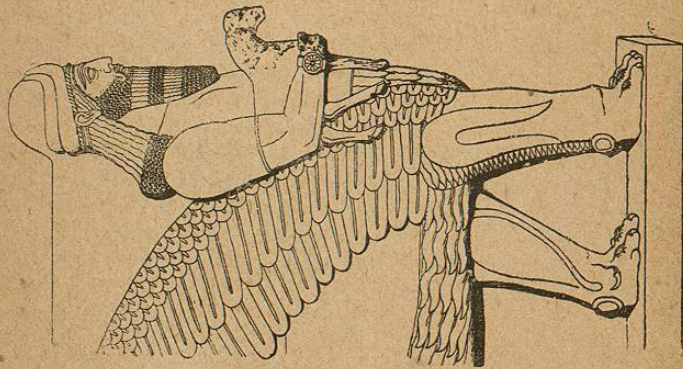
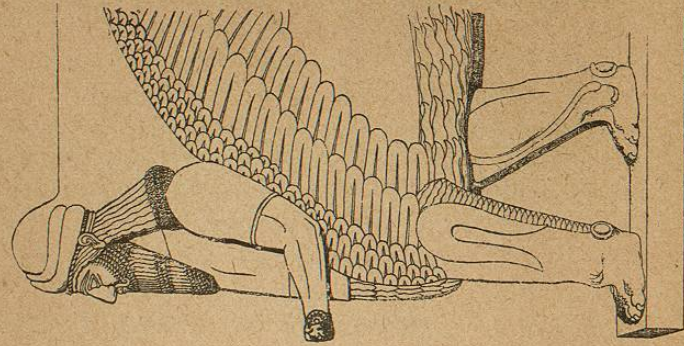
Les chérubins, hommes par le visage, taureaux et lions par une moitié de leur corps, étaient aigles par leurs ailes. Le taureau et le lion androcéphales de la Chaldée ont également des ailes d'aigle. Ézéchiél nous les représente tels que nous les voyons sur les monuments, mais avec cette modification : dans sa vision, ils ont quatre ailes, au lieu de deux, une paire leur sert à voiler leur corps<sup>1</sup>, l'autre à voler. Nous ne connaissons pas de sculpture assyrienne où les animaux soient ainsi figurés, mais les personnages à quatre ailes y sont assez communs et l'on peut en voir un exemple dans la Figure 21<sup>2</sup>. Ce détail est donc aussi éclairci, et pour ainsi dire illustré, par l'archéologie assyrienne, qui nous présente ces ailes telles que les décrit le prophète : « Leurs ailes étaient

d'origine perse, mais qui proviennent de monuments imités de ceux des Assyriens, on a aussi observé cette réunion et cette disposition alternative des taureaux et des lions. » H. L. Feer, *Les ruines de Ninive*, p. 71-72.

<sup>1</sup> Cf. Is., vi, 2.

<sup>2</sup> Voir, Figure 21, p. 208. — « La sculpture offre des représentations humaines, aptères, diptères et tétraptères; des animaux ailés; des monstres hybrides, têtes de lion ou de percnoptère (vautour blanc et noir à crête de plumes) sur un corps d'homme, têtes d'homme sur un corps de lion ou de taureau, tous munis d'ailes, soit doubles, soit quadruples (a). Les briques émaillées donnent lieu à des rapprochements encore plus étroits; on y voit, sur champ bleu lapis, le lion, le bœuf, l'aigle associés à l'homme; des personnages tétraptères *marchant droit devant eux*; des roues, dont le moyeu *jaune ambré* encadre un disque, *dans la direction des visages*. Les détails, très compliqués, sont rendus par une

(a) « Botta, *Monument de Ninive*, pl., passim. — *Musée Napoléon III*, pl. VII. — Layard, *The Monuments of Nineveh*, pl. VIII. — H. L. Feer, *Les ruines de Ninive*, p. 95, in-8°, Paris, 1864. Les fouilles récentes de M. George Smith dans le palais sud-est d'Assarhaddon, à Nimroud (Kalach), ont mis en lumière six figures d'argile au corps humain léontocéphale, tétraptère, ayant dans la main gauche la corbeille symbolique. *Daily Telegraph*, cité par le *Messenger des sciences historiques*, Gand, 1874, t. 4, p. 501. »



22. — Lions ailés de Nimroud, à mains humaines.

attachées l'une à l'autre... Et leurs ailes se déployaient au-dessus d'eux ; elles se joignaient deux à deux, et deux d'entre elles couvraient leur corps<sup>1</sup>. »

Des mains d'hommes, nous dit le prophète, sortaient de dessous les ailes des chérubins<sup>2</sup>. Ces mains sont rares dans les sculptures assyriennes ; on les voit cependant chez deux lions du Musée Britannique, provenant des fouilles de Nimroud<sup>3</sup> et la manière dont elles sont disposées sur ces monuments<sup>4</sup>, nous met en quelque sorte sous les yeux cette partie de la vision d'Ézéchiël.

Le dos, les mains, les ailes des chérubins étaient pleins d'yeux, ajoute Ézéchiël<sup>5</sup>. S'il faut entendre le mot '*aïn*, *œil*, dans le sens ordinaire, les monuments figurés ne nous offrent rien d'analogue, mais si on le prend dans le sens métaphorique de « parties colorées, » les peintures assyriennes et surtout les briques émaillées nous en offrent de nombreux exemples<sup>6</sup>.

multitude d'*yeux* (espaces ménagés sur le fond), et il n'est pas inutile de rappeler que deux pierres précieuses au moins portaient le nom d'*œil* en langue assyrienne (a). »

<sup>1</sup> Ézéch., I, 9, 11, 23.

<sup>2</sup> Ézéch., I, 8 ; x, 12, 21. Les Septante ont lu *une main*, au lieu de *mains*, *כי יד*.

<sup>3</sup> Voir Figure 22, d'après Layard, *Monuments of Nineveh*, 1<sup>re</sup> série, planche 42. Pour d'autres animaux ailés ayant des bras, voir ce qui est dit *Athenæum*, 16 février 1878, p. 227, sur une statue en bronze, venant d'Arménie et ayant les bras croisés sur la poitrine. Elle est du temps de Sargon.

<sup>4</sup> Les lions ailés de la Figure 22, représentés seulement en partie, se trouvaient entiers dans les ruines de Nimroud.

<sup>5</sup> Ézéch., x, 12 ; cf. I, 18.

<sup>6</sup> M. Ch. de Linas l'a entendu ainsi dans ses *Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. I, p. 77 : « Les dos (גבב), saillies, partie saillantes) étaient

(a) « *Œil de Zatu, œil de Meluchka*, F. Lenormant. » Ch. de Linas, *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. I, p. 78-79. — On peut voir, *ibid.*, pl. III, p. 63, un personnage à quatre ailes en briques émaillées,

Ainsi, à moins qu'on n'en excepte ce dernier point, nous retrouvons en Assyrie et en Chaldée tous les détails de la description des chérubins d'Ézéchiél. Même quand le prophète les met en mouvement, il fait penser, par le langage qu'il emploie, aux taureaux ailés des palais ninivites. Ils se regardent, en effet, l'un l'autre, ou bien ils sont placés en face du spectateur et ils produisent l'impression qu'exprime le prophète : « Quand ils marchaient, ils ne se tournaient point (en arrière), chacun marchait droit devant lui<sup>1</sup>. » S'ils étaient animés par le souffle de Dieu et s'ils se mettaient en mouvement, c'est assurément ainsi qu'ils marcheraient.

Les chérubins d'Ézéchiél sont au nombre de quatre. Dans les palais assyriens, ils étaient aussi ordinairement disposés par groupes de quatre, se correspondant deux à deux. Voici, par exemple, comment ils étaient placés dans le palais de Sargon à Khorsabad : « Pour compléter la décoration de l'entrée, outre [les] deux taureaux, formant la porte, deux autres colosses semblables, mais de dimension moins grande, sont appliqués de côté et d'autre contre la face extérieure qui fait saillie sur le mur, dans la partie contiguë à la porte. Ces deux taureaux, qu'on pouvait apercevoir de fort loin, se présentaient de profil et dans l'attitude de la marche, aux personnes qui se dirigeaient vers le palais, de face et à l'état de repos, à celles qui se trouvaient sur le seuil. Ils ont cinq jambes comme les précédents<sup>2</sup>; et en différent seulement par cette circonstance que

constellés d'yeux ou d'espaces colorés. » Il cite à l'appui Buxtorf, qui dit dans son *Lexicon hebraicum et chaldaicum* : « עֵינַי, *sæpius oculus*; métaphorice, *fons, superficies, color*, quasi aspectum aut rei speciem externam dicas. » Le mot עֵינַי, *'ain*, se prend en effet assez souvent dans le sens de *surface*, Dan., x, 6, et spécialement *d'aspect d'une couleur*, Num., xi, 7; Lévit., xiii, 5. Il a certainement ce sens dans Ézéchiél, i, 4; x, 9. Cf. Apoc., iv, 6, 8.

<sup>1</sup> Ézéchiél, i, 9, 12.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 200, et Figure 20, p. 201.

leur tête est tournée vers l'extérieur, comme pour regarder les arrivants, et, par conséquent, a une direction autre que celle du corps<sup>1</sup>. »

On peut juger maintenant, d'après tout ce que nous venons de dire, combien sont peu fondés les reproches que les ennemis de la Bible ont adressés à Ézéchiél : ils prétendent que la bizarrerie seule de son imagination avait pu lui faire concevoir des êtres aussi singuliers; ils les traitent de monstrueux et n'ont pas assez d'expressions pour les mépriser<sup>2</sup>. L'archéologie assyrienne venge avec éclat le grand prophète de ces injustes reproches. Certes, il faut ne pas avoir vu les taureaux ailés de Ninive pour formuler une telle accusation. Ceux à qui il est donné de contempler à loisir ces sculptures, — aucune représentation linéaire ne saurait en donner une idée parfaitement juste, — ne peuvent s'empêcher bientôt de les admirer. Si leur aspect est étrange au premier coup d'œil, pour un observateur superficiel, l'examen attentif et l'étude réfléchie de ces superbes colosses monolithes ne tarde pas à modifier cette impression, effet de

<sup>1</sup> Il faut observer d'ailleurs que « dans certains cas, la décoration que nous venons de décrire est encore augmentée d'un nouvel appendice, car ce second taureau, appliqué contre la muraille extérieure de chaque côté de l'entrée, est suivi d'un autre taureau, tournant le dos au premier et se dirigeant en sens contraire, en sorte que les deux queues sont presque juxtaposées. Elles ne le sont ordinairement pas, parce que, entre les deux taureaux disposés inversement, dos à dos, se place la figure colossale d'un homme étouffant un lion (Voir notre Figure 23, p. 225, représentant les ruines d'une porte avec sa décoration). La même scène était reproduite symétriquement de l'autre côté. Nous avons donc, pour la décoration d'une seule et même porte, huit figures, réparties en quatre, qui, de chaque côté, se répondent les unes aux autres, savoir trois taureaux et un homme à droite et à gauche, en tout six taureaux et deux hommes. » H. L. Feer, *Les Ruines de Ninive*, p. 68-69.

<sup>2</sup> « L'aspect rébarbatif des *chérubim* affreux à face de taureau, » dit Michelet, *Bible de l'humanité*, 1864, p. 435.

la surprise, et l'on avoue bientôt, d'accord avec les connaisseurs, qu'ils sont la plus belle œuvre de l'art assyrien.

L'idée qu'ils expriment en rehausse encore la beauté. Il est difficile d'imaginer un symbole plus expressif de la force que ce corps de taureau, si solidement campé, et qui, avec ses grandes ailes éployées, semble être le maître des airs comme il l'est de la terre. N'est-ce pas aussi un type très significatif de la puissance, qui a conscience d'elle-même, que cette figure humaine, si grave et si majestueuse, si calme et si sereine, couronnée de la tiare royale, entourée de cette double ou triple paire de cornes que l'Écriture<sup>1</sup> nous a appris à considérer comme l'image de la force? La réunion d'attributs symboliques divers en un seul sujet, n'est pas, après tout, plus disparate que celle du corps humain avec des ailes d'aigle, par laquelle nos peintres représentent les anges, sans choquer personne, parce que l'habitude y a accoutumé tous les yeux. Le sculpteur et le peintre ont toujours eu besoin de symboles, en Assyrie comme en Égypte<sup>2</sup>, comme en Grèce<sup>3</sup>, comme dans l'Europe moderne. Les sphinx et les griffons, Pégase, les dragons volants, l'hydre de Lerne à têtes multiples ont été et sont encore acceptés par les artistes et les amateurs les plus délicats.

La seule différence, indépendamment du fini des œuvres, entre l'art oriental et l'art occidental, c'est que l'usage du symbolisme est plus fréquent dans le premier que dans le second, et que nous rencontrons dans celui-là, qui nous

<sup>1</sup> Ps. xvii (hébreu, xviii), 3; cxxxi (hébreu, cxxxii), 17, etc.

<sup>2</sup> Sur les monstres animaux en Égypte, voir F. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 2<sup>e</sup> édit., p. 399-401.

<sup>3</sup> L'art grec a représenté des êtres composites, comme l'art chaldéen. Voir, par exemple, une monnaie de Géla représentant un taureau à tête humaine, marchant, dans V. Duruy, *Histoire des Romains*, in-4<sup>o</sup>, Paris, 1879, t. 1, p. 444.

était inconnu, certaines formes symboliques auxquelles celui-ci ne nous avait pas habitués. Il y a des symboles qui sont communs aux écrivains et aux artistes de tous les temps et de tous les pays, parce que leur signification est parfaitement claire pour tous les esprits; c'est ainsi que l'or, le saphir, le cristal, sont partout des images de gloire, de richesse, d'éclat et de majesté; les éclairs, le tonnerre, la tempête, des images de terreur et de puissance vengeresse. Mais en dehors de ces symboles universels, il y en a de particuliers, dont le sens est moins transparent, et qui sont propres à chaque époque et à chaque pays. Le génie de chaque race et de chaque peuple se manifeste dans le choix de ces symboles arbitraires, par lesquels il exprime tout à la fois son propre caractère et ses idées religieuses. Les Grecs, avec leur goût pur, leur esprit fin et subtil, ne cherchaient, pour représenter leurs dieux, que la beauté des formes et l'harmonie des détails. Ils ne jugeaient rien au-dessus de la forme humaine, et leur art consistait à idéaliser la nature.

Les Orientaux avaient une autre manière de concevoir et d'exprimer leurs croyances. Leur symbolisme était apparent, moins déguisé, plus franc. Ils ne cherchaient pas, comme l'Athénien, le fini et la grâce; ils se préoccupaient beaucoup plus d'exprimer l'énergie et la force. Les règles de leur art étaient moins raffinées et plus simples, ou, si l'on veut, plus grossières. Pourvu que chaque trait eût un sens intelligible, ils étaient satisfaits. Peut-être même, selon la remarque de l'archevêque anglican Trench, avaient-ils une préférence marquée pour ce qui s'écartait davantage du naturel, parce que la signification symbolique de ces composés hétérogènes était ainsi plus évidente. Ne serait-ce pas parce que les Hellènes ne faisaient de leurs dieux que des hommes d'une beauté supérieure, que leur mythologie prêta peu à peu à l'objet de leur adoration tous les crimes

comme toutes les faiblesses humaines, tandis que les races orientales, sans avoir toujours, à l'exception des Hébreux, une notion juste de la divinité, ne la ravalèrent du moins jamais aussi bas?

Quoi qu'il en soit, les Assyriens adoptèrent comme très expressive la forme du taureau, pour signifier la force; celle de l'aigle, pour marquer l'agilité; celle du lion, pour exprimer la puissance; celle de l'homme, pour indiquer l'intelligence, et ils unirent en un seul sujet le roi des animaux domestiques ou le roi des bêtes féroces, avec le roi des airs et le roi de la création.

Les chérubins sont donc comme les types mêmes de la vie, les êtres vivants par excellence<sup>1</sup>, qui rendent hommage à l'auteur de la vie<sup>2</sup>, au nom de toute la création, dont ils sont les représentants, par leur forme symbolique, dans tout ce qu'elle a de plus élevé<sup>3</sup>.

Ces symboles n'étaient pas, d'ailleurs, particuliers à l'Assyrie ou à la Chaldée: on les retrouve plus ou moins en Égypte, en Phénicie, en Arabie, et de là vient que l'on a cherché successivement dans ces diverses contrées l'origine des chérubins de notre vision. Mais dans aucun de ces pays on ne rencontre rien qui se rapproche d'aussi près que les taureaux et les lions ailés androcéphales de la description du prophète.

<sup>1</sup> חַיִּים, *haiôt*, ζῶα κατ' ἐξοχήν.

<sup>2</sup> « Et quand les êtres vivants (τὰ ζῶα, les animaux) rendent gloire, honneur et action de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit (τῷ ζῶντι) dans les siècles des siècles, les vieillards se prosternent aussi devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit (τῷ ζῶντι) dans les siècles des siècles..., en disant: « Tu es digne, Seigneur, de recevoir gloire, honneur et force, car tu as créé toutes choses et par ta volonté elles ont l'être (διὰ τὸ θελημα σου εἶσι). » Apoc., iv, 9-11.

<sup>3</sup> Sur le symbolisme des chérubins, voir Bähr, *Symbolik des mos., Cultus*, t. 1, p. 389 et suiv.; Scheiner, *Kirchen-Lexicon*, de Fribourg, t. II, p. 468 et suiv., ou la traduction de Göschler, au mot *Chérubins*.

M. Currey, dans le commentaire d'Ézéchiël qu'il a publié en 1876<sup>1</sup>, refuse cependant de reconnaître aux chérubins des rives du Chobar une autre origine que celle des chérubins du temple de Salomon.

Sans nier que le souvenir de ce qu'il avait pu voir dans le Temple fût présent à l'esprit d'Ézéchiël, il nous paraît difficile de contester ce point important, savoir qu'il existe une plus grande ressemblance entre les animaux symboliques de Ninive et ceux du prophète, qu'entre ces derniers et ceux de l'Arche et du Temple; cela est si vrai que M. Currey est obligé de convenir ailleurs qu'Ézéchiël décrit d'une manière différente les chérubins qu'il voit en Chaldée et ceux qu'il place dans son temple de la Jérusalem triomphante<sup>2</sup>. Nous sommes donc en droit de considérer, avec beaucoup de vraisemblance, les animaux ailés assyriens, taureaux et lions à tête humaine, comme des illustrations partielles des visions qui nous occupent.

## II.

### *Vision des roues.*

Après avoir décrit les chérubins, Ézéchiël passe à la seconde partie de sa vision, celle des roues. Ici, les monuments figurés de l'Assyrie ne nous permettent pas d'expliquer la peinture biblique, soit parce que Dieu a montré au voyant des formes nouvelles, qui n'avaient rien d'analogue en Chaldée, soit parce que nous n'avons pas découvert encore ce qui pouvait y correspondre dans les sculptures ou

<sup>1</sup> G. Currey, *Ezechiel, Commentary and critical notes*, Londres, 1876.

<sup>2</sup> Ézéch., xli, 18. « Chaque chérubin avait deux *panim*, » au lieu de quatre, dit le prophète dans ce passage.